



©DR

Frédéric Ciriez

France

L'Infrapolitique

14 / 11 / 2013, Institut d'études politiques de Lyon

L'auteur

Frédéric Ciriez est né à Paimpol, en Bretagne, en 1971. Il a suivi des études de lettres et de linguistique à Brest puis à Rennes. Après plusieurs collaborations littéraires, il publie son premier roman en 2008.

Zoom

Mélo (Verticales, 2013) (320p.)



La veille du 1er mai 2013, deux hommes et une femme circulent dans les rues de Paris et de sa proche banlieue : un syndicaliste au bord du suicide, un sapeur congolais chauffeur de camion-poubelle et une jeune Chinoise vendeuse de briquets. Trois personnages qui se croisent à peine et vont bientôt glisser dans la nuit. Quel feu les consume ? Mélo. Avec sa langue incarnée, généreuse et imagée, Frédéric Ciriez s'impose ici comme un témoin de l'infra-ordinaire, des invisibles qui hantent notre réalité.

L'œuvre

Mélo (Verticales, 2013) (320p.)

Être et Dents (D-Fiction, 2013) (E-Book multi-format)

Des néons sous la mer (Ré-édition Gallimard Folio, 2010 / Verticales, 2009) (315p.)

Ecole : mission accomplie avec Pierre Bergounioux et Rémy Toulouse (Les Prairies Ordinaires, 2006) (202p.)

Presse

« Après *Des néons sous la mer*, la lecture de *Mélo* donne furieusement envie de ranger Frédéric Ciriez du côté de l'espèce en voie de disparition des grands écrivains prolétariens (Queneau, Calet, Perec — mais oui, bien sûr, Perec), ceux qui écrivent avec le peuple, ou du moins à ses côtés, dans ses pensées. »

Regard.fr

« À rollers, en camion-poubelle ou en Xantia, trois vies, trois trajectoires dans Paris à la veille d'un 1^{er} Mai. Un roman envoûtant où la précision fait vivre le rêve. »

Alain Nicolas, **L'Humanité**

Être et Dents (D-Fiction, 2013) (E-Book multi-format)



Conférence fictive publiée sur le site D-Fiction en juillet 2011, sous le pseudonyme de Federico Cirié, professeur à l'Université de Palerme, *Être et Dents* est une savante et ironique méditation critique sur l'oeuvre entière du maître, à travers le prisme des dents, élément majeur

du chapitre II de *Locus Solus*. Pixel avant l'heure, mais pixel figuré et non abstrait, et de fait riche en polysémie échappant au seul procédé formaliste générateur de texte, la dent roussélienne, unité de base pour construire une image, devient pour Frédéric Cirié l'occasion d'établir des relations inédites entre Nerval et l'auteur d'*Impressions d'Afrique*, de rappeler les origines diverses de la « Demoiselle », en même temps qu'un hommage au travail d'Annie Lebrun.

Esquisse d'une ontologie dentaire grinçante, *Être et Dents* reprend les chemins d'une critique ambiguë, auto-distante en surface, pleine de sous-entendus, stylistiquement drôle, mais sérieuse dans ses résultats, comme ce constat final, d'une évidence d'email, que les dents, même et surtout celles collectées par Roussel/Canterel, sont ce qui reste longtemps après la mort pour dire et révéler la part humaine du temps.

Des néons sous la mer (Ré-édition Gallimard Folio, 2010 / Verticales, 2009) (315p.)



« *Les néons du sous-marin* offrent aux visiteurs l'inédite signature rose pin-up d'un bordel incandescent qui drague sa clientèle par longs flashes de sept secondes. Et quand on voit, de soir en soir, le nom de l'établissement baver sur le feuillage des grands pins maritimes centenaires qui nous dominent, je pense que c'est une réussite.» Mêlant la satire de moeurs, l'érudition parodique, l'anticipation sociopolitique et le mélodrame portuaire, *Des néons sous la mer* se présente comme une fiction inclassable qui multiplie les voies d'eau pour approcher la question complexe, et ici décomplexée, de la prostitution.

Ecole : mission accomplie avec Pierre Bergounioux et Rémy Toulouse (Les Prairies Ordinaires, 2006) (202p.)



Si l'on met de côté les éternels laudateurs de l'école républicaine - ministres en représentation, sociologues de cour et pédagogues satisfaits -, dont la position commande les propos, on constate qu'aujourd'hui le discours dominant sur l'institution scolaire est empreint d'un formidable pessimisme : l'école est « en crise », tragiquement victime de ses « dysfonctionnements internes ». *Dans école : mission accomplie*, Pierre Bergounioux nous invite à reconsidérer posément les termes de l'analyse. Et si, au contraire, l'école n'avait jamais aussi bien fonctionné, manifestant une redoutable efficacité à perpétuer les rapports de domination ? En revenant en profondeur sur sa longue expérience de professeur de français, au carrefour de la langue et de la littérature, Pierre Bergounioux analyse la manière dont s'est façonné un nouvel imaginaire de l'école : celui de l'« égalité des chances ». Ceux qui échouent sont désormais convaincus de leur indignité, incapables de penser que, peut-être, cet échec pourrait avoir des causes extérieures à eux-mêmes ; les autres, à qui tout réussit, se voient dotés d'une légitimité symbolique nouvelle. C'est à la fiction d'une société pacifiée, où l'école ne ferait qu'entériner des capacités inégalement réparties, qu'il nous est ainsi demandé de croire.